

# Vers une politique écologiste de la santé

***S'interroger sur notre système médical et son évolution c'est se pencher sur un des produits les plus emblématiques et sophistiqués de notre civilisation, d'autant plus important symboliquement qu'il a vocation à intervenir directement sur la vitalité de chacun d'entre nous.***

***L'élaboration d'une nouvelle politique de santé ne peut faire l'impasse d'une réflexion critique sur le système dont la politique actuelle est issue, et d'une analyse éclairée des autres démarches médicales.***

***Les partis politiques d'inspiration écologiste, porteurs d'une nouvelle éthique sociale et environnementale, peuvent contribuer de manière originale et décisive à la conduite des changements qui vont intervenir inéluctablement dans un système au bord de l'implosion.***

## **Chaque civilisation apporte sa réponse au problème de l'entretien de la santé**

Depuis que l'homme existe, chaque civilisation, a engendré sa médecine. Les chamanes, la médecine ayurvédique, la médecine chinoise, les tradipraticiens africains, en sont quelques exemples. Développés depuis l'aube des temps, souvent très élaborés, nombre de ces systèmes médicaux ont traversé les siècles et constituent un héritage culturel inestimable.

A étudier ces traditions, on constate que les façons de se soigner, d'entretenir sa santé, ont un rapport étroit avec la façon dont on conçoit les raisons d'être de l'homme sur terre, ses interactions avec son environnement, son rapport à son histoire, ainsi que la façon dont on se représente le corps, son fonctionnement, et le rôle des émotions qui le traversent dans l'état de santé.

Outre ce prisme de pensée, dont les fondements sont essentiellement d'ordre culturel, elles reposent toutes sur l'accumulation souvent millénaire de connaissances et utilisent des savoir-faire développés par chaque population, qu'ils soient de nature technologique ou mentale.

Toutes ces médecines sont donc les produits de civilisations, de manières de penser, elles apportent une réponse, adaptée aux communautés auxquelles elles s'adressent, à la question de l'entretien de la vie et de ses mécanismes complexes.

Notre civilisation, avec ses innombrables découvertes génératrices d'un certain progrès, mais aussi avec sa technicité arrogante, sa course effrénée au profit, son mépris pour les enseignements du passé, sa course au confort matériel, son refus pathétique de la mort, a aussi engendré sa médecine, pour le meilleur comme pour le pire.

## **La médecine moderne ne peut échapper plus longtemps au regard critique de la société**

Si l'on admet que le système médical est une des expressions les plus profondément représentatives d'une civilisation, les écologistes ne peuvent avoir un regard critique sur la société actuelle sans passer aussi sa médecine au crible de leurs convictions.

Les écologistes, sensibles aux ravages sur l'environnement de notre industrie et de notre agriculture, prompts à dénoncer l'impact de certaines molécules inconsidérément répandues dans l'environnement sur notre état de santé, ne peuvent rester insensibles à la prolifération mal contrôlée de molécules à usage médical, et leur effet à long terme sur les individus, sans oublier les conséquences de leur retour dans l'environnement.

Les écologistes ne peuvent dénoncer les effets catastrophiques, humains et environnementaux, d'une activité industrielle mondiale orchestrée par l'unique recherche du profit, sans s'interroger sur ceux de la prise en main de notre système médical par des lobbies industriels ou des intérêts financiers.

Les écologistes, sensibles aux pertes irréremédiables causées par l'uniformisation culturelle, ne peuvent ignorer que l'on est passé historiquement d'un monde où il existait des médecines intimement liées à des cultures locales, à la domination universelle d'un seul système. Cette évolution est à mettre en parallèle avec ce qui s'est passé du point de vue politique, économique et culturel : colonisations, puis mondialisation.

Les partis politiques d'inspiration écologiste, depuis longtemps sensibilisés aux évolutions de l'agriculture moderne, militant pour un retour à des pratiques respectueuses du consommateur et de l'environnement, qu'elles soient issues du passé ou qu'elles résultent de recherches modernes alternatives, se sont encore peu intéressés à la médecine moderne, comme si ce domaine était tabou. On peut y voir le résultat d'un certain cadrage idéologique par des tenants du scientisme dominant. Pourtant il y a de grandes similitudes entre ce qui se passe dans ces deux domaines, de l'utilisation inconsidérée des molécules d'origine artificielle au rejet des enseignements des pratiques ancestrales ou alternatives.

Enfin, comment ne pas trouver une contradiction entre la conviction écologiste que tout interagit – donc y compris dans un individu – et l'approche médicale actuelle qui découpe, parcellise, ce qui est pourtant avant tout une personne en souffrance, avec sa complexité et sa spécificité.

Cette analyse était déjà présente au début des années 90 dans le texte de présentation de la Fondation Leung Kok Yuen, aux préoccupations très écologistes <sup>1</sup> :

*« Le projet de la médecine, comme celui de la science moderne en général, est de modifier et maîtriser la nature. Or, nous commençons à peine à comprendre qu'une ingérence de ce genre n'est pas sans conséquences pour la santé écologique de notre planète. L'entité humaine est, elle aussi, un écosystème qui se maintient dans un équilibre dynamique comparable à l'équilibre écologique de la terre. Comme celui de la terre, l'équilibre humain peut être dérangé par des agressions trop prolongées.*

*Souvent, les interventions médicales destinées à réparer les conséquences d'un déséquilibre, deviennent elles-mêmes des facteurs de déséquilibre. Ainsi, les piqûres antimicrobiennes effectuées dans le but de créer une immunité, introduisent dans une couche profonde de l'organisme des pathogènes qui peuvent émerger beaucoup plus tard sous la forme de maladies bien plus graves que celles qu'elles étaient censées prévenir. De même, les traitements anti-cancéreux peuvent affaiblir l'organisme à un tel point que les malades meurent de faiblesse après être guéris de leur cancer<sup>2</sup>. La situation est analogue à celle du cultivateur qui voit sa culture empoisonnée par les pesticides qu'il utilise pour la protéger.*

*En médecine, ainsi qu'en une multiplicité d'autres domaines, les exploits de la science moderne, surtout au cours de ce siècle, sont une source d'émerveillement et de fierté. Ils constituent un monument à l'ingéniosité et à la créativité de l'Homme, et non pas malheureusement,*

---

<sup>1</sup> « Fondation Leung Kok Yuen, Recherche en Médecine Chinoise », Michel Picard

<sup>2</sup> En 1991, Jean Claude Salomon directeur de recherche au CNRS, indiquait que des patients mourraient alors que leur cancer était « guéri ».

à sa sagesse et à sa prévoyance.

*Aujourd'hui, il devient clair qu'à force de vouloir perfectionner les conditions d'existence matérielles de notre seule espèce, nous sommes en train de modifier profondément, et peut-être de manière irréversible, les conditions de survie de la planète entière et de toutes les espèces qui en dépendent. De même, à force de concevoir l'organisme comme un ensemble de pièces détachées, la médecine moderne modifie de façon imprévisible l'héritage physique des générations futures. »*

## **L'héritage des traditions est toujours d'actualité**

A une époque où le matérialisme et l'individualisme ont fait peu à peu perdre aux hommes le sens profond de la relation à leur environnement, il est instructif, pour un écologiste, de se pencher sur les savoirs traditionnels, et bien sûr, en ce qui nous concerne, sur les enseignements des médecines traditionnelles.

Tout d'abord, ces médecines appartiennent chacune à un écosystème au sens large : produits du système de pensée d'une communauté, utilisant les ressources naturelles locales, elles sont le fruit d'une observation longue et aigüe des pathologies présentées par les membres de la communauté et des interactions de ces individus avec leur environnement proche.

Elles reposent toutes sur des convictions communes :

- L'homme ne peut se dissocier de son environnement physique et culturel, avec lequel il interagit en permanence.
- Chaque être humain est un système écologique à lui tout seul dans laquelle les éléments matériels (le corps et ses manifestations physiques) et immatériels (la psychologie et les émotions) interagissent.
- Rétablir la santé correspond à rétablir des rapports harmonieux dans ces différents systèmes.

L'état de santé d'un individu étant le reflet de son intégration dans l'univers, la maladie d'un individu ou d'un groupe est vécue comme l'expression d'une dysharmonie de ces personnes par rapport à l'univers. La santé est donc une nécessité fondamentale, non pour l'individu et son confort personnel, mais pour la pérennité du groupe, car la maladie signe la rupture de cette harmonie fondamentale.

Chaque civilisation traditionnelle a développé un système de pensée propre à expliquer les mécanismes profonds régissant cette harmonie fondamentale.

La médecine chinoise, par exemple, trouve ses fondements dans le taoïsme et la façon dont il explique les phénomènes de la vie et de l'univers. Il s'agit là d'un système de pensée puissant et toujours applicable. Depuis 4000 ans, il est dit dans les textes taoïstes que l'homme peut vivre 120 ans, ce que des études modernes sur l'ADN ont confirmé. Il appert de cela que tout décès qui survient avant cet âge constitue une mort prématurée, consécutive à la maladie et non à la vieillesse. Cela implique pour tous les hommes de rechercher à vivre longtemps en bonne santé, non par égoïsme, mais au contraire dans un souci d'harmonie fondamentale.

Ne bénéficiant pas des moyens d'investigation scientifiques de la médecine moderne, ces médecines ont développé une pensée de nature holistique, globalisante, propre à leur apporter des moyens d'analyse des manifestations de ces systèmes complexes.

Ces médecines ont ainsi développé un système d'analyse globale de l'individu. Ce système leur permet d'intervenir bien en amont de la maladie en apportant des traitements appropriés à l'entretien de la santé à un individu ne présentant pas de pathologie franchement déclarée. Nos habitudes médicales modernes nous ont habitués à considérer comme normal de ne consulter le médecin que quand les pathologies sont déclarées, alors

que dans d'autres cultures médicales on considère à juste raison que c'est agir bien tard et que l'on aurait pu intervenir efficacement en amont.

Cette constatation, qui révèle un vrai différentiel de ces types de médecine par rapport à la médecine moderne, devrait justifier à elle seule leur prise en compte dans l'offre médicale contemporaine. De plus, considérant que « *plus un problème est découvert tard plus il coûte cher de le régler* », on tirerait un bénéfice financier immédiat de l'utilisation de ces médecines en prévention.

Cependant, les médecins modernes ne se sont intéressés jusqu'ici à ces médecines que pour prendre çà et là des recettes, des trucs, ou isoler des principes actifs de plantes médicinales traditionnelles dans l'espérance d'en tirer des bénéfices juteux, avec un désintéret total pour les systèmes de diagnostic et les principes thérapeutiques sous-jacents. Cette attitude, faite d'un mélange de cupidité et de condescendance, est à mettre en parallèle avec le colonialisme dont on ne s'est pas encore débarrassé des séquelles culturelles, politiques et économiques.

Une telle attitude a consisté par exemple à chercher à utiliser isolément telle plante médicinale issue de la médecine chinoise en ignorant que celle-ci n'est utilisée traditionnellement que dans le cadre d'une formule souvent complexe, élaborée spécifiquement à chaque patient et comportant les antidotes et les régulateurs indispensables. La découverte inévitable d'effets toxiques – tout produit actif a sa propre toxicité – a conduit à l'interdiction de certains produits, soigneusement amplifiée médiatiquement, discréditant et pénalisant injustement les praticiens et les patients de cette médecine.

## **Les courants médicaux alternatifs modernes, exemple de l'homéopathie**

Depuis deux siècles, en parallèle au développement de notre médecine moderne, le refus de certains aspects ou le constat de certaines lacunes du système médical dominant a amené des médecins à choisir d'autres voies.

On peut citer l'homéopathie, l'anthroposophie. Sur un sujet très lourd d'enjeux économiques et sanitaires, le cancer, les recherches de Mirko Beljanski sur les traitements anti-cancéreux, les théories de Hamer sur l'apparition et le traitement des cancers, sont des exemples d'approches alternatives.

Le moins que l'on puisse dire est que toutes ces approches ont eu beaucoup de mal à exister face à un système qui s'est arrogé la vérité, montrant ainsi, en même temps que son arrogance, sa volonté invouable mais réelle de dominer ce qui est devenu un gigantesque business organisé en pensée unique.

Quand il s'agit de protéger ses prérogatives, le système n'hésite pas truquer ou occulter des résultats de recherches, à calomnier ou embastiller des hommes, ou à détruire des carrières<sup>3</sup>. Tout cela n'a évidemment qu'un lointain rapport avec la recherche du bien commun.

L'une de ces approches a cependant réussi, contrairement à la plupart, à se développer avec un succès certain. Il s'agit de l'homéopathie, due au génie d'Hahnemann. Alors que la médecine moderne prenait son essor, ce médecin de grande culture décida tardivement dans sa vie d'explorer d'autres voies. Redécouvrant le travail par les simples, reprenant les principes des ancêtres de notre médecine occidentale (d'abord ne pas nuire, loi de similitude), puis découvrant les vertus de la dilution et de la dynamisation, élaborait une médecine à la fois révolutionnaire et plongeant ses racines dans la tradition. Hahnemann n'échappa pas aux persécutions du système dominant. Il fut cependant

---

<sup>3</sup> « La Santé Confisquée », Monique et Mirko Beljanski

entouré puis suivi de nombreux autres médecins enthousiastes et l'homéopathie est une discipline toujours vivante.<sup>4</sup>

Bien que les raisons du succès indéniable de l'homéopathie ne soient pas encore entièrement décryptées scientifiquement, il est un certain nombre de caractéristiques de cette médecine qui contribuent à son succès auprès de nos contemporains et qui peuvent retenir notre attention :

- Une consultation reposant sur un interrogatoire complet
- Une approche globale du patient (physique et mentale)
- Des remèdes sans effets secondaires quand ils sont utilisés à bon escient
- Une efficacité reconnue par l'usage
- Une modicité des coûts

Il n'est pas inintéressant de noter que l'on retrouve ici les caractéristiques de beaucoup de médecines traditionnelles.

## **La place des partis politiques dans un changement aussi urgent qu'inéluctable**

Habituellement, le courant écologiste est porté par des petits partis, séparés par leur positionnement sur la problématique gauche/droite. Ils se retrouvent à gauche, à droite, ou dans une volonté de n'être ni à gauche ni à droite. Pourtant, une motivation écologique nouvelle voit le jour à l'intérieur de tous les partis ; elle n'est pas seulement liée à un opportunisme politique, mais répond à un sentiment sincère. Parallèlement, la population est également saisie de cette nécessité et attend un positionnement plus courageux des partis sur ces questions. Tous les partis se montrent finalement timorés, car il leur est difficile d'aller au bout de cette conviction qui vient perturber leurs schémas économiques habituels fondés sur la croissance. Pour l'instant, seuls les Verts semblent s'orienter sur une tendance à la décroissance. Mais cette rénovation de la pensée autour de l'idée écologiste se heurte à un conformisme idéologique ; les solutions conventionnelles ne fonctionnent plus, mais une rupture provoque trop d'angoisses et chacun préfère d'entêter dans ce qu'il considère confusément comme une erreur plutôt que de faire un saut dans l'inconnu.

Or l'état actuel est un état d'urgence ; il impose des solutions radicales.

En tant qu'êtres humains nous sommes sans doute désormais directement et collectivement menacés dans notre intégrité physique.

Outre les problèmes environnementaux à l'échelle de la planète, la prolifération de molécules artificielles inconnues de nos ancêtres pendant les millénaires qui nous ont précédé, la diffusion inconsidérée et à grande échelle de nouveaux traitements (vaccinations, médicaments) parfois retirés avec autant de précipitation qu'ils avaient été imposés à des populations captives peut avoir un impact non seulement sur notre santé mais à la longue sur notre patrimoine génétique.

En parallèle, la perte d'éthique dans les rapports humains et économiques se manifeste dans tous les domaines d'activité, chaque secteur – y compris les services publics – tombant à son tour dans la logique unique et folle de la rentabilité à court terme, laminant les individus et détruisant le tissu économique et social.

La médecine, prise en main par des intérêts ayant de moins en moins à voir avec le bien-être du plus grand nombre, n'échappe pas à cette perte de sens.

---

<sup>4</sup> « L'homéopathie, Médecine de l'Individu », Dr Jacques Baur

Dans un contexte dominé par la course aux méga profits et la perte de contrôle des gouvernements la tâche des politiques peut paraître désespérée. Cependant, il faut considérer deux choses :

1. C'est au moment où une forteresse apparaît la plus inexpugnable qu'elle finit par s'écrouler d'elle-même ; ou encore, plus un corps fait preuve de rigidité plus il risque la rupture. Cette loi s'appliquera à notre système médical comme elle s'est appliquée en son temps lors de la chute du système communiste.
2. C'est par la conscience des individus que le monde et la politique changent. C'est aux politiques de donner à nos concitoyens les instruments pour changer leur manière de voir le monde et en l'occurrence leur rapport à la médecine et à la santé.

Sur la chute prévisible du système médical, il est difficile de dire comment et quand elle arrivera, mais il est certain que ce système ne pourra résister longtemps à la contradiction de plus en plus insupportable existant entre l'explosion des coûts sociaux qui le financent et les exigences de rentabilité des industries privées qui en vivent.

En parallèle, les scandales liés au système de santé vont être de plus en plus repris par les médias. Qu'advient-il quand il sera connu du plus grand nombre que les labos pharmaceutiques poussent sciemment à la surconsommation pour contenter leurs actionnaires, que le nombre de morts déclarés par maladies iatrogènes aux Etats-Unis équivaut à la chute quotidienne de six jumbo jets<sup>5</sup>, que le nombre annuel de morts par maladies nosocomiales est désormais supérieur en France à celui par accidents de la route ? Ces révélations vont engendrer un sentiment de rejet de plus en plus large accompagné d'exigences de changement de plus en plus vives de la part des consommateurs du système. Face à cette indignation, l'argumentation habituelle qui consiste à avancer un nécessaire compromis bénéfique/risque au sein du soi-disant meilleur système de soins au monde ne tiendra plus.

L'écroulement de notre système médical, sous la tension grandissante de ses propres contradictions et la pression de l'opinion, est donc inéluctable. Il est donc vain et contre-productif de chercher à le sauver en l'état.

L'objet de ce texte n'est pas d'explorer comment va pouvoir évoluer la médecine moderne, suffisamment d'experts se penchent avec compétence sur le sujet. Il est clair que ses apports incontestables resteront, mais que cela passera par une révision drastique de ses modes de fonctionnement économiques et sociaux.

En ce qui concerne l'évolution des esprits, elle est déjà en marche. Et les écologistes, par l'originalité de leur pensée, peuvent contribuer de manière décisive aux changements à venir.

En effet, le sentiment de l'urgence d'un changement gagne les consciences. Echappant aux traditionnels canaux héritiers des vieilles idéologies, la recherche de nouveaux paradigmes sociaux ne trouve pas encore de voie politique pour s'exprimer, emprunte des canaux parallèles, en particulier associatifs, ignorant les clivages politiques traditionnels, échappant aux statistiques<sup>6</sup>. Il est pourtant en train de constituer une nouvelle majorité et ceux qui y adhèrent ne sont pas prêts de lâcher prise, tant est profonde leur attente.

Cette évolution peut être mise en parallèle avec l'émergence de nouvelles spiritualités, échappant au contrôle des grandes religions monothéistes traditionnelles.

---

<sup>5</sup> « La Faillite du Système Médical », Gary Nul

<sup>6</sup> « L'Emergence des Créatifs Culturels », Paul H. Ray et Sherry Ruth Anderson

Plus que d'idéologies, dont le 20<sup>ème</sup> siècle a connu le cortège des effets désastreux, nos citoyens ont désormais besoin à tous les niveaux d'un **retour à une éthique humaniste et environnementale, fondatrice de nouveaux rapports politiques, économiques et sociaux**, dont les Verts peuvent se faire porteurs.

Aux écologistes d'être à l'écoute de ces nouveaux courants qu'ils ont d'ailleurs souvent plus ou moins directement inspirés. Et parions que nous verrons un jour, au nom de cette nouvelle exigence éthique, portés devant des tribunaux internationaux les organisateurs de la prédation accélérée des ressources naturelles et humaines à laquelle nous assistons depuis quelques décennies.

A la lumière de ces constatations, on peut penser que les écologistes, quelque soient les partis auxquels ils appartiennent, doivent veiller à se démarquer soigneusement des partis traditionnels et des idéologies anciennes afin de continuer à cultiver leur grille d'analyse et leur prisme d'exigences spécifiques, si proches des nouvelles attentes des électeurs.

## **Le droit à choisir sa médecine et son médecin**

L'acte médical touche à l'intime. Il est l'intrusion d'un savoir-faire, d'une manière de penser, celle du praticien, et à travers lui d'un système, dans le fonctionnement d'un être humain.

Du premier regard à l'acte thérapeutique, il y a un enchaînement de raisonnements, d'analyses, d'actes, dont on peut difficilement envisager qu'ils se fassent sans l'accord du patient, et dont on sait d'ailleurs qu'ils ne peuvent bien fonctionner qu'avec cet accord.

En ce sens, tout comme on ne peut faire le bonheur de quelqu'un malgré lui, il est peu concevable de le soigner efficacement sans son acceptation profonde. L'effet placebo est là pour nous rappeler que l'adhésion au traitement a une place non négligeable dans la réussite de celui-ci.

Si on considère cette adhésion comme une nécessité éthique, il devient évident que **le droit à choisir sa médecine et son médecin est un droit fondamental**, tout comme le droit à l'information sur la démarche thérapeutique elle-même. Ces différents aspects sont d'ailleurs déjà partiellement présents dans la loi.

Nombre de nos concitoyens se tournent vers d'autres façons de se soigner que celle proposée par le système médical dominant. Cette quête correspond à une recherche d'autres valeurs, d'un autre regard, d'un autre fonctionnement que ceux proposés par celui-ci. Comment ne pas voir, à travers ce regard critique jeté sur la médecine moderne, une contestation plus ou moins consciente mais profonde du système politique, scientifique, industriel et économique qui l'a progressivement façonnée.

Il doit donc être clair que chaque être humain a le droit fondamental de choisir sa médecine et son médecin, c'est-à-dire la façon dont le médecin va analyser son état de santé, la façon dont il va interagir sur sa personne pour le modifier. On ne peut lui imposer une démarche qui heurterait ses convictions profondes, éthiques ou culturelles, ou dont il pourrait penser qu'elle porte atteinte à l'espèce ou à sa lignée.

Cela doit devenir rapidement une évidence pour tous et **la persécution des médecines différentes**, sous forme d'interdictions ou d'anathèmes divers, **doit cesser d'urgence, sous forme d'un moratoire, en attendant leur légalisation progressive.**

## La complémentarité des héritages, l'évaluation positive

Comment concilier cette revendication de diversité avec la pression scientifique qui revendique l'existence d'une vérité unique ?

Tout d'abord, il faut admettre que le fonctionnement humain est loin d'avoir été totalement expliqué par la science moderne et que la porte reste largement ouverte pour des approches différentes, de quelque origine qu'elles soient. C'est d'ailleurs souvent l'interaction de pratiques d'origines différentes qui désormais constitue la démarche thérapeutique de médecins éclairés<sup>7</sup>, que cela soit reconnu, encouragé, ou non. En France de telles approches restent confidentielles et officiellement non reconnues.

Les savoirs traditionnels sont de nature empirique. Leur approche est souvent holistique. Les médecines alternatives modernes trouvent souvent leur origine dans l'intuition géniale d'un individu. La science procède par investigation ciblée et méthodique. Son approche est par nature réductrice, mais peut être efficace. Il ne s'agit pas d'exclure l'une ou l'autre approche. Toutes ces méthodes peuvent donner des résultats. Il est temps de l'admettre.

Cependant, bien qu'on ne puisse nier une part de méthode d'investigation méthodique dans certaines traditions médicales, comme on ne peut nier la part d'empirisme à l'origine de certaines découvertes médicales modernes, ces différents mondes s'accommodent mal les uns des autres. S'attribuant le rôle d'arbitre, le monde scientifique médical veut s'arroger le privilège d'évaluer, avec ses méthodes et ses critères, les résultats des autres médecines. Cette exigence de passage sous les fourches caudines d'une évaluation à sens unique est pour une grande part l'expression de défense d'un système dominant qui se sait menacé.

Toute politique médicale raisonnée repose cependant sur l'évaluation des pratiques, ne serait-ce que pour en tirer le meilleur parti possible et éliminer celles qui n'apportent rien tout en coûtant à la collectivité.

Il n'existera jamais d'évaluation exhaustive d'une médecine, car trop de situations sont possibles. Il est toujours possible d'évaluer l'impact d'une technique médicale dans une situation thérapeutique spécifique, mais elle ne rendra jamais compte de toutes les situations, c'est pourquoi une telle approche constitue une impasse.

Il n'y a pas non plus possibilité d'évaluation d'une médecine dans l'absolu, car chaque médecine est issue d'une culture, d'un système de pensée. Il serait illusoire et culturellement arrogant de chercher à classer telle approche par rapport à telle autre.

Nous proposons donc une démarche d'**évaluation positive**, s'est à dire basée sur une attitude de curiosité et d'acceptation bienveillante des différences.

Puisqu'il est question dans le programme des Verts d'une appropriation citoyenne de leur santé par les patients, il n'est pas anormal de se tourner vers eux pour une première évaluation de satisfaction des soins qu'ils ont reçus. En effet, si on considère que l'état de santé se mesure d'abord par la sensation de bien-être des individus, il paraît logique de privilégier le retour des patients y ayant adhéré spontanément comme élément premier d'évaluation d'une médecine.

Il nous faudra donc d'abord enquêter sur les pratiques médicales différentes, leur utilisation effective dans la population, et le degré de satisfaction déclaré par les patients. Cette enquête préliminaire fera ainsi un état des lieux et pourra faire un premier ciblage des domaines de prédilection de ces pratiques.

---

<sup>7</sup> « Guérir », David Servan Schreiber



Ensuite, il faudra donner la possibilité légale et économique d'exister à un certain nombre de médecines identifiées par l'enquête, à la condition qu'elles résultent d'un corpus de connaissances répertorié et présentent une population suffisamment conséquente et organisée de praticiens vivant de leur art. Cela devrait être le critère unique de reconnaissance légale d'une pratique médicale.

Ensuite, et seulement ensuite, on pourra progressivement évaluer l'impact réel de ces médecines sur les populations concernées, soit de manière passive (données statistiques Sécu), soit de manière active (enquêtes).

Alors on pourra affiner nos connaissances comparatives sur les pratiques médicales, et diffuser dans la population les résultats, le but de la démarche étant la **construction d'une offre de soin transparente, efficace, harmonieuse et complémentaire**, dans le respect mutuel des pratiques, fondée sur une nouvelle éthique.

On devra bien sûr utiliser les résultats obtenus par d'autres pays plus en avance que nous dans ce domaine et ou des organismes internationaux ayant entamé une démarche dans ce sens.

Le Parlement Européen, suite aux propositions issues du « Projet de résolution sur le statut des médecines non conventionnelles 94/95 » de Paul Lannoye, a voté en 97 un texte proposant une démarche de reconnaissance et de légalisation de ces médecines. Suite aux oppositions vigoureuses des représentants du lobby médical, en particulier Français, le texte finalement retenu reste très en deçà des propositions initiales mais il a le mérite d'exister. Il a été malheureusement peu suivi d'effets. Remettons l'ouvrage sur le métier.

## **L'éducation et la prévention**

Dans la démarche que nous venons d'ébaucher, un aspect fondamental ne doit jamais être perdu de vue et doit faire d'urgence l'objet d'actions parallèles : celui de l'éducation et de la prévention.

Pour qui suit avec un esprit ouvert les problèmes de santé, il est désormais acquis que :

- La qualité de l'alimentation – produit d'un secteur d'activité mis lui-même de longue date sous surveillance par les écologistes – est un facteur de bonne santé.
- Les pratiques alimentaires contribuent pour une large part dans l'entretien ou la dégradation de la santé.
- Le mode de vie privé comme les conditions de travail peuvent dynamiser ou ruiner la santé des individus.
- L'environnement, bien sûr, par le nombre et la dangerosité potentielle des molécules répandues et par d'autres facteurs (rayonnements, etc....) a un rôle sur l'état de santé des individus.
- Plus un individu sait entretenir son corps et être à son écoute, plus il a des chances de se maintenir en bonne santé.
- Une activité physique raisonnée et une certaine qualité posturale contribuent à l'entretien de la santé.
- Les facultés de résistance d'un individu, ainsi que sa capacité à dominer ses comportements et ses émotions, analyser clairement les situations et être à l'écoute de son corps, peuvent être renforcées par des pratiques d'ordre

physique, mental ou spirituel : Qi Gong, Tai Chi, Yoga, méditation<sup>8</sup>, techniques d'éveil et de contrôle mental, etc.

Ces points relèvent tous de pratiques éducatives, et on ne peut pas compter sur la seule volonté individuelle pour les réaliser. Il y a là une source de richesses encore largement inexploitées pour élaborer une vraie politique de prévention et d'éducation.

En amont d'une baisse espérée des coûts de santé publique par une baisse des comportements à risques et une régression de certaines pathologies comme l'obésité, le but principal de cette politique de prévention par l'éducation est la **prise en charge accrue de leur santé par les individus**. On peut aussi en attendre une réduction des comportements irresponsables dans la consommation de l'offre de soins (multiplication des actes, nomadisme médical, automédication anarchique, juridisme à l'encontre du corps médical, etc.).

Cette démarche est tout à fait dans l'esprit de celle des écologistes qui font depuis longtemps appel à la conscience et à la responsabilité individuelle. Notre système économique et social doit pour beaucoup sa persistance à l'hébétéude de ses usagers. Eduquer c'est ouvrir l'esprit et donner aux citoyens les moyens de comprendre pour ne plus subir, et, pour le domaine qui nous occupe, de passer de l'état de consommateurs dépendants d'un système de santé à celui d'acteurs lucides de leur propre santé.

Concernant la Médecine du Travail, elle doit renforcer son rôle de veille et d'alerte et contribuer à la mise en place d'un système d'évaluation des entreprises et de leur mise à contribution financière sur le mode « pollueur payeur ». En effet, il est impensable que la solidarité nationale continue de faire les frais de systèmes de gouvernance et de gestion des ressources humaines de plus en plus sauvages.

Enfin, il importe de mettre au plus vite dans l'offre de soin et de faire la promotion active de pratiques médicales capables d'entretenir la santé d'un individu asymptomatique du point de vue de la médecine moderne, afin de prévenir l'apparition et donc réduire le coût de traitement des pathologies.

## **Changer radicalement de vision pour conduire l'indispensable changement.**

Le diagnostic a été posé depuis longtemps. De nombreux ouvrages, depuis Ivan Illich au milieu des années 70<sup>9</sup>, ont décrit les dérives de notre système de santé. Tous plaident pour des changements plus ou moins radicaux.

Pourtant, face à l'urgence due à la dégradation de ce système, nos responsables politiques se sont trop souvent limités à ne considérer le problème que sous l'angle économique et gestionnaire. Marquées par un manque de curiosité par rapport aux choix alternatifs, biaisées par l'influence des corporations ou des lobbies, ces approches manquent cruellement de souffle, et si la situation se poursuit sans changements importants, on sait que l'état n'aura plus les moyens d'assurer la continuité des soins, ce qui nuira aux patients bien sûr, mais également aux professions de santé.

Les citoyens attendent des partis politiques qui souhaitent engager des réformes radicales, de présenter une alternative ouverte, humaniste, généreuse et attendue par beaucoup à la pensée unique depuis si longtemps soigneusement entretenue et distillée à tous les échelons par les serviteurs les plus insoupçonnables.

*15 juillet 2006*

---

<sup>8</sup> « L'infini pouvoir de guérison de l'Esprit », Tulku Thondup

<sup>9</sup> « Némésis Médicale », Ivan Illich